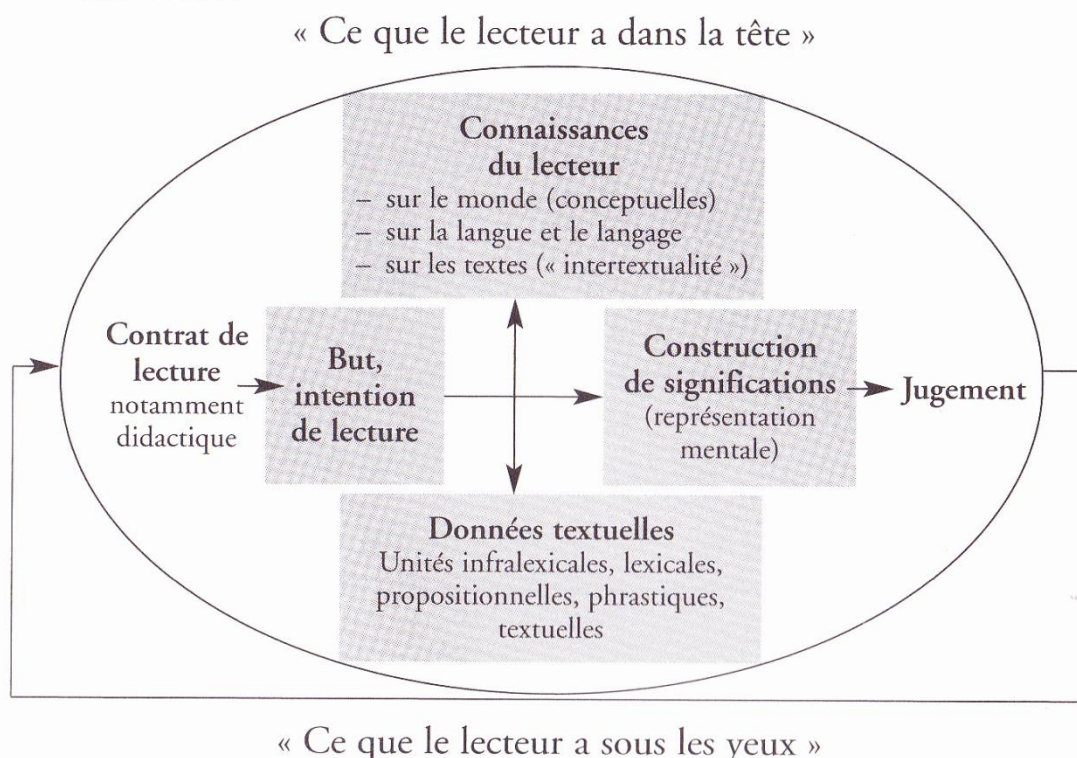


## Quelle définition de la lecture au cycle 2 ?

### De quelle lecture parlons-nous ?

La lecture peut être définie comme une construction de significations, réalisée par une personne (adulte ou enfant) à partir d'un texte écrit, dans un contexte donné. Cette construction est donc le fruit d'une interaction entre les données propres au texte et les connaissances du lecteur (connaissances linguistiques et connaissances conceptuelles) en fonction des buts qu'il poursuit à travers cette lecture.

*Schéma 1 : Lire*



Le schéma 1 précise cette définition : les connaissances textuelles du lecteur conduisent celui-ci à développer un « horizon d'attente » vis-à-vis du texte, selon le contexte de lecture. Nous parlons à ce propos d'intertextualité, au sens de référence à l'ensemble des autres textes rencontrés et mémorisés par le lecteur. Toute activité de lecture authentique conduit ce lecteur à un retour personnel sur le contrat de lecture initial et à un travail interprétatif, autrement dit, au sens large, à l'élaboration d'un jugement.

Lire est une activité langagière qui est toujours simultanément cognitive, linguistique, sociale, subjective. Le pédagogue ne peut occulter aucune des dimensions de cette pratique culturelle individuelle mais socialement partagée. Il doit, de surcroît, régler le délicat problème de leur dosage et des priorités à retenir aux différents moments de l'apprentissage. Dans leurs études, les chercheurs dissocient ce qui est associé dans les pratiques quotidiennes ; cette manière de conduire la recherche en fait sa force mais aussi sa faiblesse. Les enseignants, en revanche, sont obligés d'avoir une approche globale et intégrative. « Bricoleurs éclectiques », ils n'ont pas d'autre choix que d'emprunter aux différents domaines d'étude les thèses qu'ils jugent les plus pertinentes (lorsqu'elles sont conciliables dans l'action). Ils le font généralement en réalisant un équilibre singulier entre quatre domaines principaux d'activité : l'acculturation, la compréhension des textes, la production des textes, l'identification et la production des mots. Par acculturation, nous entendons la familiarisation avec la culture écrite, ses codes linguistiques et ses formes culturelles, notamment à travers la découverte de l'importance de la littérature et du pouvoir que confère la maîtrise de la langue écrite. Le travail pédagogique d'acculturation commence bien

évidemment dès l'école maternelle, notamment à travers la réception orale des textes écrits (les innombrables lectures à haute voix réalisées en classe ou en bibliothèque). Il se poursuit au CP en s'ajustant au développement intellectuel et affectif des élèves et non pas à leur savoir-faire de lecteur. La médiation de l'adulte permet alors l'accès à des textes longs et complexes qui dépassent les capacités de lecture autonome des élèves mais qui peuvent toucher leur intelligence et leur sensibilité. Le texte littéraire, plus ouvert que le texte fonctionnel à des lectures plurielles, est celui qui diffère le plus du langage oral ; il fait un appel très large à l'intertextualité, donc à la mémoire et à la culture du lecteur, et occupe à ce titre une place centrale dans le pôle « acculturation ».

La dynamique d'acculturation implique l'acquisition de nouvelles valeurs et de nouveaux usages qui dépassent donc amplement des apprentissages qui ne seraient que linguistiques. Mais cette question n'est pas l'objet du présent ouvrage qui privilégie les aspects à l'œuvre dans les traitements des mots et leurs relations avec les phrases et les textes, tant en production qu'en compréhension.



## De l'implicite à l'explicite ?

La plupart des connaissances des élèves de 6 ans relatives au langage sont des connaissances-en-actes, largement implicites, voire non conscientes pour le plus grand nombre d'entre elles. Or, pour que les enfants puissent manipuler délibérément les unités linguistiques qui leur ouvriront les portes de la lecture, une partie de ces connaissances relatives à la langue orale et à la langue écrite doivent devenir explicites.

Les élèves de GS ont besoin en particulier de découvrir la nature de la langue écrite, double codage du sens et du son, et de comprendre les relations qu'elle entretient avec la langue orale. Ils doivent ainsi prendre conscience que l'écrit dérive de l'oral, dont il constitue un prolongement et une théorie, et découvrir le principe alphabétique qui permet de noter de manière homogène la face sonore de tous les mots. Tout cela ne pourrait s'acquérir sans l'intervention de l'enseignement. Il est assez peu naturel pour un enfant de 6 ans de briser le sens d'un mot pour le réduire en syllabes, puis d'analyser l'unité sonore de la syllabe pour parvenir aux sons transcrits par les lettres : l'école se doit donc de guider finement ce travail en conduisant les élèves à s'intéresser au fonctionnement de chacun des deux codes, oral et écrit. Elle doit s'efforcer de les aider à étudier les deux chaînes linguistiques, parlée et écrite, à apprendre à les distinguer l'une de l'autre, à les segmenter et à les mettre en relation. Elle doit viser le passage de connaissances-en-actes, largement dépendantes des situations langagières dans lesquelles elles s'exercent, à des connaissances conscientes, explicites, flexibles et mobilisables dans d'autres contextes. En d'autres termes, elle doit faciliter l'émergence d'une conscience métalinguistique indispensable à l'apprentissage de la lecture.

Extraits de :

GOMBERT J-É, COLÉ P., VALDOIS S., GOIGOUX R., MOUSTY P., FAYOL M., *Enseigner la lecture au cycle 2*, Nathan pédagogie, 2000